



Tilburg University

L'"aggiornamento' est mis en relief

Jacobs, J.Y.H.A.

Published in:

Cristianesimo Nella Storia: Ricerche storiche, esegetiche, teologiche = Studies in History, Exegesis and Theology

Publication date:

1991

[Link to publication in Tilburg University Research Portal](#)

Citation for published version (APA):

Jacobs, J. Y. H. A. (1991). L'"aggiornamento' est mis en relief: Les 'vota' des évêques néerlandais pour Vatican II. *Cristianesimo Nella Storia: Ricerche storiche, esegetiche, teologiche = Studies in History, Exegesis and Theology*, 12(2), 323-340.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

L'«aggiornamento» est mis en relief les «vota» des évêques néerlandais pour Vatican II

1) Introduction

Depuis 1982 l'auteur dirige un projet de recherche lequel veut explorer les relations entre les Pays-Bas catholiques et Vatican II. Le projet dont déjà plusieurs publications sont issues,¹ est guidé par un intérêt double, d'abord un intérêt au processus dans lequel les opinions au sein de l'église locale des Pays-Bas se sont développées en relation avec les prises de décisions au concile, et ensuite un intérêt à la manière à laquelle ces décisions ont été introduites dans la province ecclésiastique néerlandaise et y ont eu des répercussions. A la base du projet se trouve l'hypothèse que le processus dans lequel les décisions de Vatican II prenaient forme, était largement déterminé par des *groupes* d'évêques et de théologiens.

La manière à laquelle ces groupes se formaient, n'est pas uniforme. Mais dans le cas du groupe d'évêques qui est étudié dans ce

¹ Publications jusqu'ici: J.Y.H.A. Jacobs, Met het oog op een andere kerk; Katholiek Nederland en de voorbereiding van het Tweede Vaticaans Oecumenisch Concilie 1959-1962, Baarn, 1986; J.Y.H.A. Jacobs, Jaren van broei en bewustwording; de clerus van het bisdom Roermond in de periode 1954-1965, in E. Henau et T. van den Hoogen (éd.), Van katholiek Limburg naar katholieken in Limburg, Heerlen 1988, 85-127 J.Y.H.A. Jacobs, Een relatie in kaart gebracht. Het verband tussen de Nieuwe Katechismus en het Tweede Vaticaans Oecumenisch Concilie, in L. Bakker e. a. (éd.), Geloofsoverdracht vroeger en nu, Baarn 1988, 92-111; J.Y.H.A. Jacobs (éd.), Is Pinksteren voorbij?; het Tweede Vaticaans Oecumenisch Concilie tussen geschiedenis en actualiteit, Hilversum 1989; J.Y.A. Jacobs, Het Tweede Vaticaans Concilie, in Munire Ecclesiam. Opstellen over Gewone Gevolgen, Maastricht 1990, 316-328; Id., Les Pays-Bas et le Concile Vatican II: Premières orientations sur les sources d'archives, in J. Grootaers-Cl. Soetens, Sources locales de Vatican, II, Leuven 1990, 47-58.

projet-ci, une nationalité commune joue sans doute un rôle déterminant. De plus en plus les évêques néerlandais s'unifiaient en réfléchissant ensemble sur les «schemata» proposés et en soumettant presque toujours au nom de l'épiscopat entier leurs «interventiones» et «animadversiones». Il est aussi vrai que la formation de ce groupe a été renforcée par le fait que les évêques néerlandais pendant les quatre périodes de session ont demeuré toujours ensemble dans une maison (le «Pontificio Collegio Olandese» dans la Via Ercole Rosa).

Evidemment dans le processus dans lequel les opinions et décisions quant au concile se formaient, pas seulement les évêques prenaient partie, bien que ce ne soient qu'eux qui, grâce à leur sacre, peuvent participer avec tous les droits et prérogatives à un concile oecuménique. Donc, si d'abord et surtout l'attention s'oriente sur les évêques, il y a quand même encore d'autres catégories qui sont d'importance: évêques d'origine néerlandaise mais siégeant dans d'autres pays; théologiens et autres experts originaires des Pays-Bas; les observateurs néerlandais délégués par d'autres églises chrétiennes; et les représentants des médias néerlandais, d'ailleurs nombreux à Rome pendant le concile.

Et dernièrement, pour l'intérêt du projet de recherche les «fidèles» sont d'importance aussi. A partir du moment de son announcement Vatican II a instauré un débat au sein de la communauté catholique néerlandaise. Deux idées ecclésiologiques avaient une influence ici. D'abord il y avait l'idée que l'église ne se réalise pas seulement sur le plan universel mais aussi sur le plan local; et l'église en tant que se manifestant dans la diversité des églises locales a droit à une certaine autonomie vis-à-vis du centre, théologiquement, liturgiquement, juridiquement, organisationnellement etc. La manière à laquelle le concile était préparé, mais aussi le concile lui-même et la manière à laquelle on le reportait aux Pays-Bas, ont largement stimulé le développement de cette idée. Des théologiens comme J. Groot et E. Schillebeeckx — tous les deux des conseillants de l'épiscopat néerlandais pendant Vatican II —, P. Smulders et B. van Leeuwen — qui avaient une fonction similaire pour l'épiscopat indonésien — et Fr. Haarsma qui se trouvait à Rome en tant que journaliste pendant le concile, ont joué un rôle important ici.

La deuxième idée ecclésiologique concernait la relation entre les prêtres et les laïcs. Dans la préparation de Vatican II les théologiens mentionnés ci-dessus mais aussi des membres de l'épiscopat accentuaient de plus en plus la notion que la distinction entre les membres

ordonnés et non-ordonnés de l'église est précédée par une dignité commune à partir du Baptême et de la Confirmation. La lettre «Les Evêques des Pays-Bas sur le concile», d'ailleurs pas tout à fait incontestée, avec laquelle l'épiscopat démarrait en Décembre 1960 la préparation officielle du concile aux Pays-Bas, exhortait les catholiques néerlandais à un «engagement actif avec le concile».

«Nous sommes très conscients du fait — écrivaient les évêques — que la fécondité du concile dépend de la dédication et du travail des évêques et de ceux qui le préparent en tant que collaborateurs. Ces derniers toutefois en sont réduits directement ou indirectement à tout le peuple croyant ... Inévitablement le concile cherchera à se joindre à la croyance générale laquelle existe dans l'église, et à l'opinion publique qui domine sous les croyants quant aux nouveaux problèmes de vie...».²

La question si et dans quel degré les évêques néerlandais ont réussi à faire de Vatican II une affaire de tous les croyants, est un autre thème qui sera étudié dans le projet de recherche.³

Dans cet article sur les «vota» des évêques néerlandais en 1959 et 1960, quelques-uns des aspects mentionnés seront traités de plus proche.

2) Le contexte des «vota» néerlandais

Depuis 1853 les Pays-Bas catholiques sont organisés dans la province ecclésiastique d'Utrecht. Jusqu'à 1956 cette province comptait cinq diocèses: Utrecht, Haarlem, Breda, Den Bosch et Roermond. En 1956 deux diocèses, à savoir Groningen et Rotterdam, y étaient ajoutés. Groningen avait appartenu à Utrecht et Rotterdam avait fait partie de Haarlem. Cette réorganisation diocésaine était une initiative de l'autorité centrale à Rome qui jugeait que Utrecht et Haarlem, vue leur étendue géographique, ne pouvaient être administrés très efficacement. Les ordinarii concernés étaient d'autre avis mais avaient à se résigner à la décision romaine. Traditionnellement tous ces diocèses étaient caractérisés par un particularisme prononcé qui n'était transcendu que dans des circonstances exceptionnelles —

² De Bisschoppen van Nederland over het Concilie (Les évêques des Pays-Bas sur le Concile), Hilversum 1960, 5 ss.

³ Cf. Jacobs, Les Pays-Bas et le Concile...

comme p.e. dans la période entre 1940 et 1945. Pour une partie ce particularisme était une conséquence des parfois assez grandes différences socio-culturelles entre les diocèses. Longtemps après la deuxième guerre mondiale le nombre des non-catholiques dans les diocèses de Den Bosch et Roermond était toujours encore négligeable; par conséquent il y existait dans ces diocèses, aussi encore dans la période qui nous concerne ici, une vie socio-culturelle tout à fait déterminée par des principes et des normes catholiques. Par contre les autres diocèses étaient caractérisés par une société pluraliste. La nature et le degré de ce pluralisme différaient par diocèse. Dans ces circonstances le développement d'une politique qui pourrait être valable pour toute la province ecclésiastique, n'était pas facile et n'était que rarement tenté.

Lorsqu'au printemps 1959 les préparatifs du concile commencèrent à Rome, l'épiscopat néerlandais était composé des membres suivants. Mgr. B.J. Alfrink (né le 5 juillet 1900 et évêque résidant depuis décembre 1955) était archevêque d'Utrecht. Mgr. J.P. Huibers (né le 15 novembre 1875 et évêque depuis janvier 1936) se trouvait à la tête du diocèse de Haarlem. Les deux autres évêchés «au-dessus des grandes rivières», Groningen et Rotterdam étaient occupés respectivement par Mgr. P.A. Nierman (né le 29 janvier 1901 et évêque depuis mars 1956) et Mgr. M.A. Jansen (né le 29 août 1905 et évêque également depuis mars 1956). Les trois diocèses dans le Sud catholique — Breda, Den Bosch et Roermond — étaient dirigés respectivement par Mgr. J.W. Baeten (né le 8 avril 1893 et évêque depuis février 1951); Mgr. W.P. Mutsaerts (né le 18 juin 1889 et évêque depuis mars 1943); et Mgr. P.J. Moors (né le 25 août 1906 et évêque depuis janvier 1959). Deux des précités avaient un évêque-coadjuteur, avec droit de succession dans les deux cas: à Haarlem, Mgr. van Dodewaard et à Den Bosch: Mgr. W.M. Bekkers. Seul le premier fut mêlé à l'élaboration des «vota» néerlandais. Parmi les évêques cités, trois devinrent émérites avant l'ouverture effective de Vatican II: les évêques Huibers, Mutsaerts et Baeten. Le dernier a encore assisté à une session du concile, les deux premiers n'ont jamais plus été à Rome après leur éméritat.

Tous ces dirigeants d'Eglise s'étaient jusqu'à l'annonce du concile — l'un un peu plus, l'autre un peu moins — révélés des évêques fidèles à leur charge,⁴ dont la loyauté à l'égard de Rome

⁴ La qualification «fidèle à sa charge» a été empruntée à H. Laan, *Op de staep van*

était indubitable, même s'il leur coûtait parfois d'exécuter entièrement les lignes directrices et décisions romaines. Des fidèles confiés à leurs soins ils attendaient une même docilité. Significative à cet égard, la citation suivante de leur Lettre collective pour le Carême 1958: «Les dernières années, l'Eglise a rencontré de nombreux souhaits portés par les prêtres ou les fidèles. Qu'allons-nous faire maintenant en face de ces prescriptions d'institutions ecclésiales qu'on aimerait voir changer, alors que l'Eglise ne le fait pas ou pas encore? Chacun va-t-il aller son chemin? Ou bien notre juste attitude à tous — évêques, prêtres et fidèles — requiert-elle que nous nous en tenions aux prescriptions ecclésiales tant que l'Eglise ne fait pas savoir qu'elle n'attache plus d'importance à leur maintien? Si chacun s'arroge la liberté de décider lui-même ce qu'il convient de faire, la liberté des enfants de Dieu ressemblera plutôt à du dérèglement. On doit pouvoir s'attendre à ce que, de haut en bas, chacun respecte ce que l'Eglise a stipulé, et tout qui, à quelque point de vue que ce soit, peut ici se considérer parmi les meilleurs sera appelé en premier lieu pour indiquer ce chemin aux autres...».⁵ Il est frappant que les mots-clés de cette citation (sur l'attachement aux prescriptions ecclésiales) soient littéralement répétés dans la Lettre de Carême de 1959. Cependant, cette Lettre de Carême contient aussi une autre résonance: «C'est la hiérarchie qui enseigne et définit le dépôt de la foi, mais elle donne seulement des instructions pour la vie de la communauté, mais c'est la communauté des laïcs et des prêtres qui réalise l'application concrète dans sa situation propre. Nombreux sont aussi les terrains où le laïc porte la première responsabilité, même si la hiérarchie échange avec lui, de manière à ne pouvoir être mise de côté...».⁶ D'après ces citations, c'est de la vie intra-ecclésiale qu'il s'agit dans les deux Lettres de Carême. C'est vrai que déjà depuis le début des années cinquante quelque chose bougait dans la vie intra-ecclésiale. Indicatif dans ce contexte est le livre «Onrust in de zielzorg» («Remuement dans la vie pastorale»), apparu en 1950, lequel constituait un plaidoyer net pour un renouvellement pastoral. Mais dans ces années-là l'épiscopat n'était pas encore préparé de prendre une nouvelle orientation sur le terrain intra-ecclésial.

de kerk (Sur les marches de l'église), Haarlem 1982, 121-123, qui distingue différents types d'exercice de la fonction épiscopale.

⁵ Cf. Katholiek Archief 13 (1958) 217-222.

⁶ Cf. Katholiek Archief 14 (1959) 149-154.

Toutefois lorsqu'il s'agit de donner une ligne de conduite sur le terrain social et politique à la partie catholique de peuple, bientôt les évêques néerlandais se montrent des dirigeants un peu moins crispés. Sous la direction de l'archevêque Alfrink, l'épiscopat néerlandais, dans la seconde moitié des années cinquante, est passé «d'une attitude larmoyante face à la modernisation de la vie collective à un prudent alignement sur l'évolution».⁷ D'où une conviction très vive: aucune direction authentique ne pouvait émerger d'une attitude purement négative, autoritaire et cléricale.⁸

Au cours de ces années cinquante des changements se déroulaient plutôt au plan social qu'au plan théologique et intra-ecclésial. En cette période, «le redressement et la reconstruction», si nécessaires après le vide de la Seconde Guerre Mondiale, firent place à un commencement de bien-être, résultat d'une gestion de plusieurs années de modération et de sobriété, d'une part, et d'une industrialisation en expansion, d'autre part. Grâce à l'amélioration continue de la scolarité, le nombre des laïcs augmenta à la direction des organisations-«piliers» du monde catholique. Beaucoup d'entre eux, cependant, arrivaient dans ces organisations avec une autre formation que les directeurs-prêtres d'autrefois. Il s'ensuivit que l'existence de «piliers» en vint à être mise sous pression dans une mesure croissante.⁹ Le Mandement épiscopal «Le catholique dans la vie publique de ce temps» de 1954, qui mettait en garde les catholiques contre la «rupture», c.-à-d. une cassure du pilier catholique, fut alors aussi de plus en plus perdu de vue.

Les centres où et le renouveau intra-ecclésial et cette «rupture» sociale étaient réfléchis, c'étaient surtout les locaux de rédaction

⁷ J. Bank, Met Alfrink verloor episcopaat intellectueel gezag (= Avec Alfrink, l'épiscopat perdit une autorité intellectuelle), in *De Volkskrant* 18-12-1987, p. 9.

⁸ Cf., à ce sujet, B. Delfgaauw, *Persoonlijke ervaringen* (= Expériences personnelles), in *Nieuwsbrief van de Vereniging Mariënborg*, tiré à part, octobre 1985, 4-5.

⁹ Cf. J. Bosmans, *Kanttekeningen bij de politieke en parlementaire ontwikkeling van Nederland 1952-1973* (= Notes en marge du développement politique et parlementaire des Pays-Bas 1952-1973), in J.C.H. Blom et G.N. van der Plaats (éd.), *Wederopbouw, welvaart en onrust*, Houten 1986, 37-61; E. Simons et L. Winkeler, *Het verraad der clercken; intellectuelen en hun rol in de ontwikkelingen van het Nederlandse katholicisme na 1945* (= La trahison des clercs. Les intellectuels et leur rôle dans le développement du catholicisme néerlandais après 1945), Baarn 1987, 52-91; L. Winkeler, *Gegronde twijfel; vier opstellen over de positie van intellectuelen in de katholieke kerk* (= Doute fondé. Quatre aperçus sur la position des intellectuels dans l'Eglise catholique), Baarn 1989, 77-90.

d'un certain nombre de périodiques comme «Te Elfder Ure», «De Nieuwe Mens», «G-3» et «De Bazuin», un certain nombre de groupes à l'intérieur de l'action catholique et l'organisation de cadres St. Adelbert pour dirigeants catholiques, et le groupe de rencontre catholique au sein de Parti Socialiste («Partij van de Arbeid»). Les théologiens provenant encore exclusivement jusqu'à cette époque de la classe cléricale, ne jouèrent ici aucun rôle capital. Ce furent surtout des laïcs «qui, éveillés par l'émancipation à une responsabilité vis-à-vis de l'événement ecclésial, osèrent mettre publiquement à l'ordre du jour des questions pratiques et vécues». ¹⁰ Néanmoins, quelque chose «couvait» aussi dans le milieu théologique. Beaucoup de théologiens; qui, jusqu'alors, s'étaient alignés fermement sur le néo-thomisme, prirent conscience qu'ils avaient ainsi abouti à un isolement par rapport aux autres sciences. En conséquence, une certaine distance fut prise — quoique prudemment — par rapport aux monopoles thomiste. ¹¹ Des développements dans le domaine théologique en Belgique, France et Allemagne n'y ont pas été étrangers. On a ainsi donné un aperçu global du climat spirituel dans lequel se trouvaient les évêques lorsque, le 18 juin 1959, ils furent invités par le président de la «*commissio antepreparatoria*», le cardinal Tardini, à envoyer remarques, avis et souhaits à Rome en vue du concile annoncé.

3) La genèse des «vota» ¹²

C'est au cours de la concertation périodique des-évêques néerlandais, le 22 juillet 1959, qu'on discuta de la lettre du cardinal Tar-

¹⁰ T. Schoof, Contouren van veertig jaar theologie; het «Werkgenootschap» binnen de katholieke kerk van Nederland (= Vue d'ensemble de quarante ans de théologie. L'«Association du Travail» à l'intérieur de l'Eglise catholique des Pays-Bas), in Tijdschr. voor Theologie 27 (1987) 139-154.

¹¹ Cf., à ce sujet, entre autres, H. Bornewasser, In de geest van Thijm; ontwikkelingen in de verhouding tussen wetenschap en geloof (= Dans l'esprit de Thijm. Développements dans la relation entre science et foi), Baarn 1985, 108 ss et J. Grootaers, Une restauration de la théologie de l'épiscopat. Contribution du Cardinal Alfrink à la préparation de Vatican II, in E. Klinger et Kl. Wittstadt (éd.), Glaube im Prozess. Christsein nach dem II. Vatikanum, Freiburg 1984, 790 ss.

¹² Le paragraphe suivant est basé partiellement sur J.Y.H.A. Jacobs, Met het oog op een andere kerk; Katholiek Nederland en de voorbereiding van het Tweede Vaticaans Oecumenisch Concilie 1959-1962, Baarn 1986, 41 ss (= En vue d'une autre Eglise. Pays-Bas catholiques et préparation du Concile oecuménique Vatican II 1959-1962).

dini pour la première fois. Les évêques étaient d'avis que l'ébauche d'une réaction pour le 1er septembre — à cette date, les réponses devaient être rentrées à Rome — n'était pas possible. C'est pourquoi, ils décidèrent vers le 1er septembre de faire savoir à la commission qu'on travaillait à un projet. On discuta aussi d'envoyer une réponse collective. On revint sur cette discussion à la réunion suivante des évêques les 1er et 2 septembre. On se demanda si une réponse collective était bien attendue. L'archevêque Alfrink, qui devait encore retourner à Rome dans peu de temps (le Saint-Office avait en effet déploré les déclarations de quelques théologiens néerlandais), promettait d'obtenir de plus amples informations. Il n'y a cependant aucune indication qu'il l'ait effectivement fait. Peu de temps après, il devint évident qu'une demande d'informations n'eût pas été nécessaire. Entre autres, l'évêque Huibers de Haarlem sembla ne pas pouvoir se rallier au contenu de quelques projets de texte que ses collègues avaient fait circuler entre-temps. Alfrink pouvait bien s'imaginer la réaction de Huibers. En outre, une réponse collective entraînait des désavantages. Selon toute vraisemblance, c'est un texte de compromis qui en émergerait, dont personne ne serait complètement satisfait. Le 5 novembre, il fit savoir aux autres évêques qu'il valait mieux que chacun réagisse personnellement à l'écrit du cardinal Tardini. C'est effectivement ce qui se passa dans la suite, quoique les évêques Moors (de Roermond) et Jansen (de Rotterdam) aient envoyé une réponse parfaitement identique: Jansen le 1er décembre et Moors le 3. Ils ont certainement eu quelque concertation préalable. Les évêques Nierman (de Groningen) et Baeten (de Breda) ont envoyé leurs «vota» à Rome déjà en novembre. Alfrink et Huibers (de Haarlem) suivirent dans la seconde moitié de décembre. Ce fut Mgr Mutsaerts (de Den Bosch) qui clôtura la liste. Il posta ses «vota» seulement le 28 avril. Un malentendu dans son secrétariat en fut la cause: le projet de la lettre était prêt dès la fin octobre 1959.

Pour un certain nombre d'évêques, il est établi qu'ils ont eu recours à des experts pour la composition de leur réaction. Ainsi l'évêque Baeten fit-il appel au directeur du centre catéchétique de Breda, le prêtre H. Ernst, et au canoniste de son grand séminaire, le prof. C.J. de Jong. L'évêque Huibers aussi s'associa quelques enseignants de son grand séminaire: les professeurs Beemer (théologie morale), Ruhe (liturgie) et van't Westeinde (dogmatique). En même temps, il consultait son évêque auxiliaire Van Dodewaard,

exégète de profession, et l'official du diocèse, Mgr van Trigt. L'archevêque Alfrink, on le sait aussi, prit l'avis de quelques spécialistes, dont le président du philosophaat d'Utrecht, Mgr H.J.H.M. Fortmann, et son collègue du théologat, Mgr J.A. Geerdinck. Il est bien certain que les évêques ont aussi reçu des suggestions non sollicitées du côté de leur communauté chrétienne. Indirectement, sous la forme d'articles de journaux et de périodiques, qu'ils eurent sous les yeux, y étant abonnés. Mais aussi directement, car on leur fit parvenir des textes de propositions ou des lettres personnelles porteuses de souhaits. Ces matériaux aussi peuvent avoir joué un rôle dans la cristallisation de leur masse de souhaits.¹³

Une influence manifeste sur les réactions de quatre, en tout cas, des sept évêques est partie d'une note détaillée rédigée par le «Comité Directeur» de la «Conférence catholique pour les problèmes oecuméniques». ¹⁴ Cette «Conférence» avait été érigée en août 1952 à Fribourg (Suisse) pour mettre au courant les oecuménistes catholiques de leurs activités respectives dans les différents pays d'Europe et au besoin coordonner ces activités. L'initiative qui aboutit à la création de cet organe de contact était partie de quelques membres directeurs de l'Union néerlandaise Saint Willibrord: le dr. J. Willebrands et le dr. Fr. Thijssen. Leur but était de donner un caractère international à l'idée oecuménique qu'ils voulaient développer aux Pays-Bas. Alors que leurs idées s'imposaient et que 60 à 80 théologiens de divers pays d'Europe voulaient apporter leur active collaboration, on forma un «Comité Directeur», constitué de Charles Boyer (Rome), Fr. Davis (Birmingham), C.J. Dumont (Paris), J. Höfer (Rome) et J. Willebrands (Warmond, Pays-Bas), «comité» qui, dans la seconde moitié des années cinquante, déploya un certain nombre d'initiatives intéressantes, même si quelques-unes seulement furent connues du grand public.

Peu après l'annonce du concile, ce «comité» se réunit à Rome pour — en lien avec le rassemblement ecclésial — rédiger un mémorandum sur la contribution de l'Eglise catholique au rétablissement

¹³ En diverses archives diocésaines, on trouve, dans le dossier Vatican II, en-dessous des «vota», un matériau imprimé et/ou écrit de pièces hétéroclites.

¹⁴ Pour des données au sujet de la «Conférence»: J. Willebrands, *Veertig jaar Wereldraad van Kerken; een katholieke reflectie* (= Quarante ans de Conseil mondial des Eglises. Une réflexion catholique), in: *Kosmos + Oecumene* 22 (1988) 187; J.Y.H.A. Jacobs, *Naar één oecumenische beweging*, Tilburg 1991.

de l'unité des chrétiens. Quand le texte fut prêt au début de l'été 1959, il fut traduit en français, allemand, anglais et italien, et envoyé à un grand nombre d'évêques dont on présumait qu'ils étaient passionnés pour l'oecuménisme et qu'ils pourraient en donner la preuve dans leurs «vota» avant le concile. La lecture du mémorandum, soigneusement rédigé, permet de conclure que les rédacteurs veulent surtout opérer un changement de mentalité chez les différents membres de l'épiscopat mondial. La cause de la réunion, insistent-ils, est environnée d'un grand nombre de barrières psychologiques, liées au langage catholique. L'utilisation sans nuance du terme «retour» en est une illustration. Le terme donne l'impression au profane que l'Eglise catholique est fixe et immuable, et n'opère aucune distinction entre l'essentiel et l'accessoire. L'habitude, dans le monde catholique, de qualifier l'Eglise de «sainte» en est un autre exemple. On nie ainsi qu'elle soit aussi une communauté de pécheurs, une donnée nettement à l'avant-plan dans beaucoup d'Eglises protestantes. Toujours à propos de ce dernier exemple, il faut, précise le mémorandum, tenir compte du fait que le problème de la réunion se manifeste historiquement et théologiquement sur des modes très variés selon qu'on a à faire à des communautés chrétiennes qui ont conservé une structure épiscopale, à des communautés qui ont rejeté la conscience nette d'une telle structure, ou à des communautés qui ont bien conservé la forme extérieure d'une telle structure, mais en ont cependant perdu le contenu essentiel. Finalement, pour envisager le problème de la réunion dans sa juste perspective, il ne faut pas partir trop exclusivement de ses aspects cano-nico-juridiques. Le concept de «communio» doit être central. Quand on part de l'idée que le but de la réunion est le plein rétablissement de la «communio», au plan de foi, de doctrine et de vie sacramentelle, il est possible d'indiquer ce qui ressortit déjà maintenant à la «communio» entre l'Eglise catholique et d'autres confessions chrétiennes concrètes.¹⁵ Ton et contenu des «vota» des évêques Alfrink, Nierman, Moors et Jansen légitiment la conclusion suivante: ils ont en la matière tenu compte du mémorandum dont on vient de

¹⁵ Texte de la note + lettre d'accompagnement de J. Willebrands, du 28 juillet 1959, au bureau directeur de l'Union Saint Willibrord, in: archives privées dr Fr. Thijsen.

parler de la «Conférence catholique pour les problèmes oecuméniques».

4) Le contenu des «vota»

Une analyse des 33 pages imprimées au moins de «vota» des évêques néerlandais livre le résultat suivant. Tous les évêques font — souvent en une forme interrogative prudente et, en tout cas, courtoise — des suggestions en rapport avec l'identité de l'Eglise. Trois d'entre eux — Alfrink, Mutsaerts et Baeten — écrivent sans ambages que la doctrine ecclésiologique à Vatican I est restée incomplète et doit être maintenant complétée. A cette fin, il convient de prendre l'encyclique «*Mystici corporis*» comme point de départ. Le concile devrait approfondir davantage la vision de l'Eglise comme Corps Mystique, de préférence en termes bibliques pour l'évêque Nierman. Alfrink est le seul évêque néerlandais qui applique à l'Eglise également une autre image, notamment celle du «peuple de Dieu», de la «communauté des croyants». Finalement, il fait aussi ressortir que l'Eglise de Jésus-Christ reçoit sa figure concrète et visible dans la riche diversité des Eglises particulières, qui, dès lors, sont plus que de simples parties de l'Eglise universelle. Que l'unité de l'Eglise universelle ne puisse mener à l'uniformité, au nivellement de la diversité, propre aux Eglises particulières, tel est le plus vif souhait de davantage d'évêques. Ainsi l'évêque Nierman plaide-t-il pour une direction dans l'Eglise qui soit moins «romaine» et plus adaptée à la diversité des peuples et de leurs cultures. Moors et Jansen demandent que, dans l'élaboration de la décision de la direction centrale de l'Eglise, on respecte la mentalité et le développement religieux qu'on rencontre ailleurs dans le monde. Et Alfrink ne laisse subsister aucun doute à ce sujet: la conception d'une Eglise qui se manifeste dans les Eglises particulières entraîne immédiatement la question du degré d'autonomie qui peut leur être reconnu.

Lorsque la notion d'«Eglise particulière» reçoit un tel relief, il est logique que l'évêque qui se trouve à la tête d'une telle Eglise ne puisse rester un simple spectateur extérieur. Tous les évêques néerlandais veulent que le concile accorde une attention explicite à la fonction épiscopale dans l'Eglise et aux compétences et tâches qui lui sont liées. Tous plaident aussi pour une extension de ces compétences. Les évêques Nierman, Moors et Jansen indiquent ici notam-

ment un triple domaine: la liturgie, la législation ecclésiastique et son application, donc le domaine du pouvoir exécutif. C'est l'archevêque Alfrink qui est le plus clair. Il affirme que les évêques particuliers n'ont pas été mis en place pour diriger une partie de l'Eglise en dépendance du pape. Ils ont — chacun pour son propre diocèse — part au pouvoir législatif et à la direction de l'Eglise universelle. L'effort actuel de centralisation fait du tort au pouvoir juridictionnel immédiat et ordinaire de l'évêque à l'usage de son diocèse. Que les compétences des évêques ne peuvent rester confinées à leur propre diocèse, mais peuvent aussi s'étendre à l'Eglise universelle, Alfrink l'accentue fortement: la direction de l'Eglise universelle est l'affaire du collège des évêques sous la présidence du pape. Tous les évêques doivent pouvoir y participer, bien sûr comme membres du concile oecuménique, mais aussi par la création d'institutions telles que des conseils permanents, où des évêques compétents de partout siègent et, ensemble avec le pape et les cardinaux de la Curie, exercent le pouvoir législatif sur toute l'Eglise.

D'autres évêques, notamment Nierman, Moors, Jansen et Mutsaerts, ne vont pas si loin. Ils plaident chacun pour une diminution progressive de l'élément italien dans le gouvernement central de l'Eglise et pour un appareil de gouvernement internationalisé. Que ce dernier souhait dissimule une critique du fonctionnement effectif de la Curie romaine, quelques évêques l'expriment à mots plus ou moins couverts. Ainsi, les évêques Nierman, Jansen, Moors, Mutsaerts et Alfrink estiment-ils que le Saint-Office doit mener une gestion beaucoup plus ouverte et qu'avant de juger ou de condamner, il doit entendre l'intéressé et lui donner toute occasion de se défendre. Tous les évêques, excepté Huibers, plaident aussi pour une révision de la pratique concernant l'Index des livres défendus. A ce propos, Alfrink juge que le nombre des condamnations doit diminuer de manière drastique. Rome trouve-t-elle que, dans tel cas déterminé, il faut quand même condamner, alors il convient qu'une telle condamnation soit laissée, pour une part sûrement, à la sage opinion de l'évêque local. Si certains fidèles sont quand même en mesure de lire ces livres défendus, ils doivent eux-mêmes le décider en dialogue avec leur confesseur. Nierman, Moors, Jansen et Alfrink souhaitent aussi qu'on institue un bureau ecclésial officiel de presse et d'information. Finalement, Alfrink estime encore important de rechercher une meilleure définition des relations entre les nonces pontificaux et les hiérarchies locales. En bref, si l'hypothèse est exacte qu'entre

autres raisons de convoquer un concile, il y avait, chez Jean XXIII, le désir de ramener le rôle de la curie à de plus justes proportions,¹⁶ les «vota» des évêques néerlandais y apportent un certain nombre de suggestions précieuses.

Dans leurs propositions concernant la fonction prêtre et ceux qui l'exercent, les évêques néerlandais sont plus réservés.

Alfrink est le seul évêque néerlandais à émettre sur ce point des suggestions qui font preuve de compréhension sur un certain nombre de problèmes essentiels tout au moins. Aussi plaide-t-il pour l'érection d'instituts pastoraux scientifiquement conçus qui puissent entre autres assister les prêtres dans l'harmonisation de leurs activités pastorales lorsque c'est vraiment nécessaire. Ensuite, il souhaiterait que les prêtres nouvellement ordonnés qui ont été choisis pour un ministère pastoral y soient préparés de manière adéquate. Il serait aussi salubre pour ces prêtres de pouvoir passer moins de temps à leur récitation quotidienne du bréviaire. Fait remarquable: quatre évêques — Nierman, Moors, Jansen et Alfrink — sont partisans — dans un certain nombre de cas tout au moins — de ce que les prêtres réduits à l'état laïc puissent être relevés de leur obligation de célibat. Deux évêques — Moors et Jansen — présentent le diaconat permanent comme une fonction autonome à exercer dans l'Eglise. Ils sont d'avis que cette charge doit aussi pouvoir être remplie par des hommes mariés.

Qu'à la longue on n'échappera pas à un plus grand apport des laïcs dans l'Eglise, tous les évêques le pensent. Mais à voir les souhaits qu'ils formulent à ce sujet, chacun ne semble pas aussi heureux de ce phénomène. L'évêque Baeten demande seulement un exposé des droits et devoirs des laïcs et son collègue de Den Bosch Mutsaerts, une définition positive de la place des laïcs dans l'Eglise. Les évêques Moors et Jansen donnent à ce dernier souhait un complément concret à préciser: le concile doit faire consigner dans le Code que le laïc n'est pas seulement objet de la pastorale, mais porte une coresponsabilité quand il s'agit de la mission de l'Eglise. L'évêque Nierman réclame une réflexion plus poussée sur le sacerdoce commun des laïcs. Il pourrait en résulter qu'on confie à des laïcs beaucoup plus de fonctions ecclésiales que jusqu'ici. Les

¹⁶ J. de Broucker, *Het dossier Suenens; diagnose van een crisis* (= *Le dossier Suenens. Diagnose d'une crise*), Brugge-Utrecht 1970, 50.

évêques Huibers et van Dodewaard — l'écrit de Haarlem est signé conjointement par l'évêque et l'évêque auxiliaire — disent quelque chose de semblable, mais s'empressent d'ajouter que les éventuelles activités, effectuées par des laïcs, trouvent toujours place, comme il convient, sous la direction et la responsabilité de la hiérarchie. Les deux évêques citent une tâche notamment: en matière de droit canon, des laïcs expérimentés devraient pouvoir entrer dans les tribunaux ecclésiastiques, du moins quand il y a trop peu de prêtres pour ce type de fonctions. L'archevêque Alfrink est également sur ce point le plus détaillé. Il met en évidence que tous les fidèles — membres du peuple de Dieu — participent à l'office sacerdotal, prophétique et royal de Jésus-Christ. Partant de là, le concile devrait réfléchir sur l'interrogation suivante: sur les questions jugées d'une grande importance pour l'Eglise soit universelle soit diocésaine, une faculté de décision — «aliquid... auctoritatis et potestatis» — peut-elle être reconnue à des laïcs? L'archevêque d'Utrecht pense même à l'installation de collèges consultatifs permanents. De tels collèges pourraient aussi fonctionner au niveau paroissial. Alfrink est le seul évêque néerlandais à demander une attention spéciale à la place de la femme dans l'Eglise, du reste sans autres précisions concrètes. Différents évêques font des suggestions relatives à une thématique qui, dans les années suivantes, va se développer jusqu'à devenir un des deux centres d'intérêt principaux de Vatican II: l'Eglise dans sa relation au monde ambiant. Ainsi, le concile, selon l'archevêque Alfrink, devrait-il développer une vision relative au sens et à la valeur du travail, ainsi qu'au sens du bien-être économique et, dans ce contexte, de la coopération et du rapprochement internationaux. Le concile devrait aussi se prononcer sur le caractère licite ou non d'une guerre atomique. L'évêque Baeten est d'avis que le concile doit accorder son attention aux affaires où le recours à la raison d'état risque de mettre en péril les droits des citoyens individuels. Ses collègues Moors et Jansen indiquent que l'héritage culturel avec lequel l'Eglise se présente parfois est ressenti comme dépassé par beaucoup de gens, ce qui, dès lors, peut encore avoir un effet négatif sur leurs sentiments religieux. Mutsaerts, enfin, plaide pour un appel du concile à une aide économique aux pays sous-développés dans le monde. L'Eglise peut en cela être active par le développement d'une solidarité internationale entre diocèses riches et pauvres.

Chaque évêque néerlandais formule des demandes au sujet du mariage et de la famille. Aucune d'entre elles n'apporte des proposi-

tions qui donneraient même seulement l'impression que la doctrine ecclésiale traditionnelle du mariage est critiquée. Seule témoigne d'une certaine ouverture d'esprit sur ce point, la demande de l'archevêque Alfrink de formuler les fins du mariage en tenant davantage compte des indications de la psychologie moderne. Et ensuite la suggestion de l'évêque Baeten de mener une recherche sur le rapport mutuel entre ces fins.

Dans l'ensemble des souhaits avancés par les évêques néerlandais en prévision du concile, deux thématiques ressortent encore très fort: des désirs relatifs à l'oecuménisme et souvent des suggestions tout à fait concrètes et détaillées relevant du large domaine de la liturgie.

En dehors des évêques de Haarlem, tous les évêques néerlandais font des suggestions pour hâter la réunion des chrétiens. Baeten demande une définition plus ample de l'adage «Hors de l'Eglise, pas de salut». L'archevêque Alfrink veut d'ailleurs aussi la même chose. Mutsaerts plaide pour une forme d'annonce de la foi sans «anathème» à l'adresse de ceux qui pensent autrement. Les évêques Alfrink, Nierman, Jansen et Moors formulent une majorité de souhaits, souvent comparables, pour hâter le rapprochement avec les autres chrétiens. Aussi veulent-ils que le concile approfondisse la question suivante: dans quelle mesure rencontre-t-on, au sein de communautés non catholiques et même non chrétiennes, des traces de l'Eglise, «*vestigia Ecclesiae*», des éléments de vérité qui sont tombés dans l'oubli à l'intérieur de la *Catholica*. Quoique ce souhait puisse être expliqué comme une expression d'un «ecclésiocentrisme» à refuser, si tout au moins on y prend l'Eglise catholique pour critère de l'être ecclésial, il n'est pas question de cette vision étroite et restrictive dans les «vota» des évêques néerlandais.¹⁷ Ensuite, le concile devrait oser reconnaître publiquement que la communauté catholique a souvent agi sans amour et sans beaucoup de tact à l'égard de ceux qui s'étaient séparés d'elle tant à la naissance des schismes que dans ses interventions. L'archevêque Alfrink dit — même à deux reprises — qu'un aveu de culpabilité de l'Eglise catholique quant à l'existence des schismes serait souhaitable. Et en-

¹⁷ Y. Congar, Le développement de l'évaluation ecclésiologique des églises non-catholiques. Un bilan, in G. Békés et V. Vajta, *Unitatis Redintegratio 1964-1974*. The impact of the decree on oecumenism, Rome 1977, 70.

fin, le concile devrait voir si à la forme concrète de l'Eglise actuelle ne sont pas liées des réalités qui provoquent la résistance des orthodoxes et des protestants, et qui, par-dessus tout, obscurcissent le vrai visage de l'Eglise, c.-à-d. son visage christocentrique. A ce sujet, Nierman pense notamment à certaines formes du culte des reliques et de la pratique des indulgences. Les évêques Mutsaerts, Baeten, Moors, Jansen et surtout Alfrink mentionnent aussi le culte de Marie. Des dénominations mariales comme «Co-rédemptrice» et «Médiatrice de toutes grâces» ne devraient donc plus être employées pour Alfrink personnellement. Moors, Jansen et Alfrink, par ailleurs, verraient d'un bon oeil que les autres Eglises chrétiennes puissent envoyer des observateurs au concile.

Tous les évêques néerlandais formulent des souhaits en ce qui regarde la liturgie, l'administration des sacrements et plus particulièrement la célébration de l'Eucharistie. La plupart d'entre eux ont conscience qu'un fossé s'est creusé entre les rites et cérémonies qui entourent l'action liturgique et le sentiment culturel de l'époque moderne. Alfrink avertit même qu'en dehors de changements profonds, on ne peut pas empêcher beaucoup de fidèles de se sentir de plus en plus étrangers à la liturgie de l'Eglise. Un des changements concerne l'introduction de la langue du peuple dans la liturgie. Celle-ci est demandée par tous les évêques dans une mesure plus ou moins grande. Ce qui concerne l'organisation concrète de la liturgie devrait, par ailleurs, être laissé beaucoup plus aux évêques locaux.¹⁸

5) *Quelques remarques en guise d'évaluation*

Les «vota» analysés ci-dessus nous offrent une image nette des attentes, cependant fort contenues, des évêques néerlandais par rapport au concile à un moment où on en savait encore particulièrement peu sur l'orientation que prendrait l'assemblée ecclésiale. Par ailleurs, on doit ici noter en marge que ce sont surtout les évêques «plus jeunes» — Alfrink, Nierman, Jansen et Moors — qui veulent déplacer les repères; ce sont aussi les réactions à ceux-ci qui sont les plus riches. Du fait qu'il ne sembla pas possible d'envoyer une ré-

¹⁸ Les «vota» des évêques néerlandais sont imprimés dans: Acta et Documenta concilio oecumenico Vaticano II apparando, series I, vol. II, pars II, 483-516.

ponse collective, on peut conclure que les évêques néerlandais, à ce stade des préparations du concile, ne formaient pas encore un épiscopat homogène. Mais cela changerait bientôt.

Si nous regardons les 16 documents conciliaires, nous pouvons dire que les attentes de la plupart des évêques néerlandais ont été comblées par le concile. Mais à ce sujet, on ne peut absolument pas perdre de vue que les évêques, entre 1959 et 1965, ont connu une évolution: théologique, mais aussi pratique et pastorale. Cette évolution explique pourquoi en décembre 1965, quand les évêques néerlandais voient leurs «vota» adoptés — et même plus encore — par le concile, ils n'en sont plus tout à fait satisfaits.

Un grand nombre de souhaits de la majorité des évêques néerlandais de 1959 correspondent aux idées qui, à ce temps-là, circulaient dans la communauté croyante néerlandaise, notamment dans le jeune clergé et une partie de l'intelligentsia. Les acquisitions de la théologie moderne qui, depuis les années cinquante, avaient de plus en plus pénétré aux Pays-Bas, — on peut penser aux idées en matière d'ecclésiologie, d'oecuménisme, de liturgie et de théologie du laïc —, ont une résonance très forte dans un certain nombre d'endroits. En fait, dans les «vota» mêmes, quelque chose comme un changement devient manifeste. Tandis que les évêques, dans leur gestion intra-ecclésiale, agissent encore avec beaucoup de circonspection et se tiennent plutôt du côté conservateur (voir le paragraphe 1), dans leurs souhaits avant le concile, jamais rendus publics par ailleurs, ils optent en majorité et d'une manière indubitable pour la voie du renouveau, la voie de l'*aggiornamento*. D'ailleurs il est remarquable que certaines questions qui, en ces années, étaient fermement discutées dans les livres et les périodiques, ne sont pas nommées dans les «vota». Je pense, par exemple, au problème de la «désaffection par rapport à l'Eglise», pour lequel on fait parfois la relation avec la doctrine catholique officielle sur le mariage et la sexualité.¹⁹ On peut aussi signaler les problèmes liés au caractère variable

¹⁹ Cf. J.P.A. van Vugt et B.M.L.M. van Son, *Nog eens: godsdienst en kerk in Nederland, 1945-1986* (= Encore une fois: religion et Eglise aux Pays-Bas, 1945-1986), Hilversum 1988, 175 ss. Voir aussi J.Y.H.A. Jacobs, *Jaren van broei en bewustwording; de clerus van het bisdom Roermond in de periode 1954-1965* (= Années de maturation et de conscientisation. Le clergé du diocèse de Roermond dans la période 1954-1965, in: E. Henau et T. van den Hoogen (éd.), *Van katholiek Limburg naar katholieken in Limburg* (= Du Limbourg catholique aux catholiques dans le Limbourg, Heerlen 1988), 97 ss.

du rapport entre pratique de la science et conviction de la vie courante.²⁰ L'explication pourrait en résider dans le fait qu'un échange d'idées ample et profondément «collégial» n'a pas eu lieu au moment de la rédaction des «vota». Dans le cadre des réunions périodiques des évêques néerlandais, — où on devait aussi discuter de beaucoup d'autres choses — on a seulement parlé deux fois brièvement de la lettre du cardinal Tardini. Et de concertation internationale, il n'en a même pas du tout été question. Ce dernier fait implique-t-il que d'autres épiscopats nationaux s'écartent fort, dans leurs souhaits, des évêques néerlandais et mettent précisément à l'ordre du jour les points qui viennent d'être cités? On ne veut pas l'affirmer ici. Cela nécessiterait une enquête comparative à grande échelle des «vota» pour le concile.

Wandelboslaan 96
5042 PE Tilburg

J.Y.H.A. Jacobs
Traduzione: J. Fameree

Summary: *This article – dedicated to the socio-cultural and ecclesiastic context of the «vota» of Dutch episcopacy for Vatican II, to their origin and content – is part of a more extended research project started in 1982. Such project has a double intent; on one side, it aims at defining the participation of the Dutch episcopacy to Vatican II, which is practically realized as the contribution to the decisions of the Council itself. On the other side, it aims at verifying how the decisions of Vatican II were realized in the archdiocese of Utrecht. In the analysis of the «vota» of the seven resident bishops, remarkable attention is given to the influence of the «Conférence catholique pour les problèmes œcuméniques»; a systematic analysis of the content of the «vota» themselves, shows how the topic regarding an ecclesiological innovation represented the core of the Dutch bishops' proposals; as ecclesiological problems they considered also those concerning the relationship between the church and the contemporary world. These renewal instances were actually common and spread in the Dutch church, especially among the youngest representatives of the clergy and among catholic intellectuals. Thus in the «vota» analyzed, it is possible to notice the influence of the achievement of modern theology which had been spread and had found approval in the Fifties in the Netherlands.*

²⁰ A.G.M. v. Melsen, De parabel van de gesloten en de open bibliotheek (= La parabole de la bibliothèque fermée et ouverte), in *De Bazuin* 17 sept. 1976, p. 4-5.